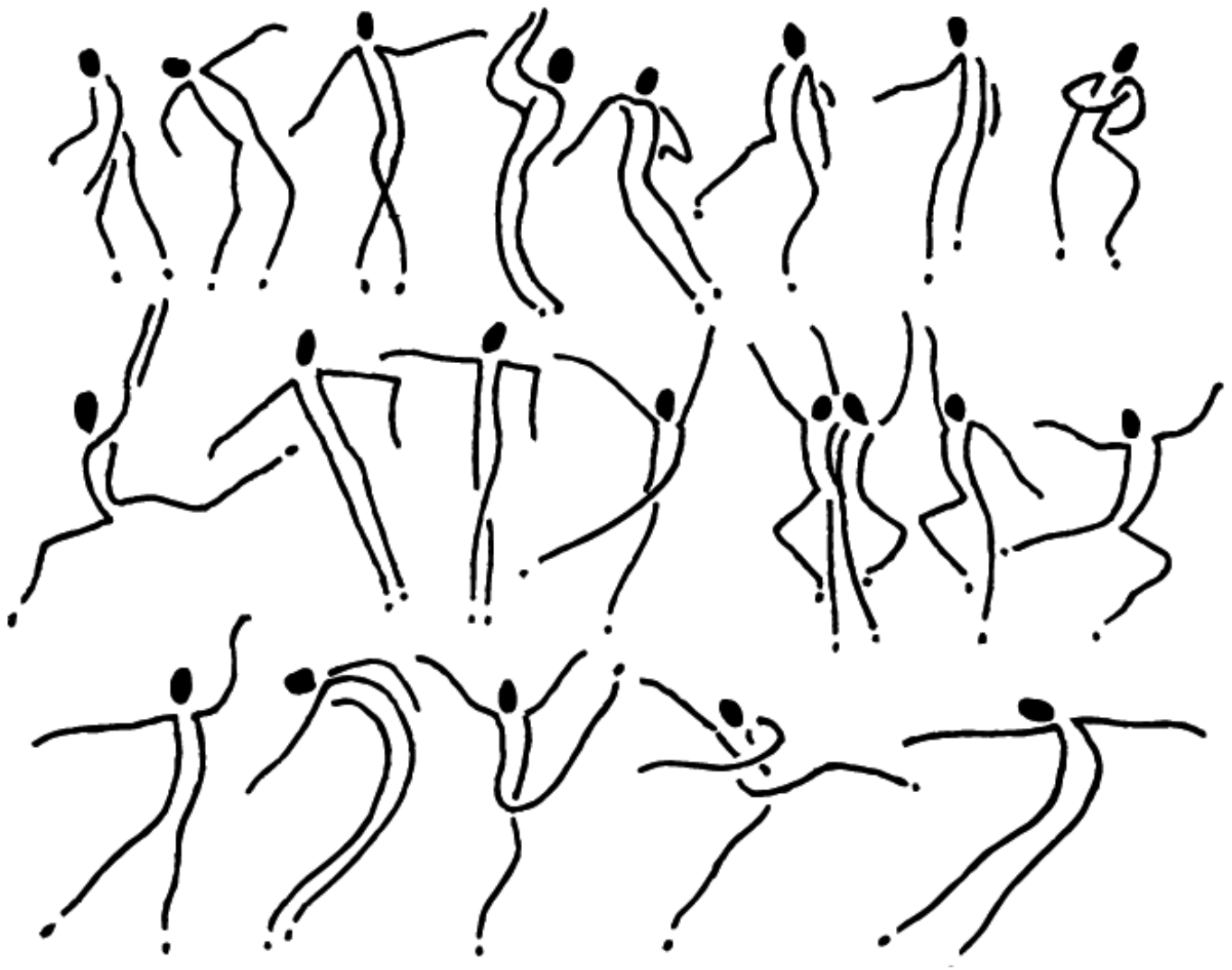




Rythmographie - n°12 © Henri Guédon

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

Même si le monde meurt

De Laurent Gaudé

Mise en scène Laëtitia Guédon

Avec les comédien·ne·s de la Troupe éphémère de l'AtelierCité

Artiste-directeur *Galin Stoev*

Création les 2 et 3 juin 2023 au Printemps des Comédiens – Montpellier

Disponible en tournée saison 2023-24

Théâtre de la Cité

MÊME SI LE MONDE MEURT

De Laurent Gaudé

Mise en scène Laëtitia Guédon

Avec les comédien·ne·s de la Troupe éphémère de l'AtelierCité

Marine Déchelette, Mathieu Fernandez, Élise Friha, Marine Guez,

Alice Jalleau, Thomas Ribière, Julien Salignon et Jean Schabel

Scénographie Amélie Vignals

Lumières Philippe Ferreira

Son Joan Cambon

Vidéo Benoît Lahoz

Costumes Nathalie Trouvé

Assistanat à la mise en scène Caroline Chausson

Réalisation du décor dans les Ateliers de construction du ThéâtredelaCité

sous la direction de Michaël Labat

Réalisation des costumes dans les Ateliers du ThéâtredelaCité

sous la direction de Nathalie Trouvé

Avec l'aimable collaboration de Marion Muzac et Nikola Takov

Durée estimée 1h30

CRÉATION 2 ET 3 JUIN 2023 AU PRINTEMPS DES COMÉDIENS – MONTPELLIER

Production *ThéâtreCité* – CDN Toulouse Occitanie ; *Compagnie 0,10*

RÉSUMÉ

Même si le monde meurt est une dystopie qui résonne avec notre actualité. Un groupe de jeunes gens, issu·e·s d'un monde et d'une époque très proches de la nôtre, fait face à une annonce : celle de la fin du monde. Nous suivons leurs réactions, tantôt extrêmes, tantôt raisonnées, et, au milieu d'elles et eux : le parcours d'une femme. Elle attend un enfant... dont elle comprend qu'il ne naîtra pas. Vient alors pour elle l'urgence de le mettre au monde et de le connaître. Avec l'écrivain Laurent Gaudé, nous poserons ensemble la question de nos propres fins... et de nos commencements.

Laëtitia Guédon

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Je pourrais commencer l'histoire de cette fin par dire que, les épidémies, les attentats, les guerres à nos portes, les départs inattendus ou attendus de ces dernières années, ont motivé la naissance de ce projet. Je pourrais commencer par dire que les circonstances et l'immédiate actualité me poussent, moi aussi, à m'engouffrer dans ce tunnel de mort qui ne semble jamais avoir de fin.

Et pourtant, c'est bien la vie, dans ce qu'elle a d'impératif, d'essentiel, et qui, toujours reprend ses droits, que je souhaite célébrer avec ce spectacle. D'abord, parce que ce projet me permet de créer avec de jeunes gens qui ont choisi d'embrasser, quoi qu'il en coûte, une tradition orale vieille de milliers d'années. Rêver une œuvre pour les actrices et acteurs de l'AtelierCité du Théâtrede la Cité – CDN Toulouse Occitanie, c'était, même en parlant de nos fins, prendre une immense inspiration et regarder devant.

Ensuite, parce que ce spectacle m'offre d'habiter des lieux de recherche qui me sont chers en tant que metteuse en scène, à commencer par celui de la collaboration avec les auteurs et autrices vivant·e·s dès la naissance d'un projet.

« Tous les jours rencontrent leur fin. »

Ulysse, James Joyce

Cela fait plusieurs années, que je souhaite collaborer avec Laurent Gaudé.

En premier lieu, parce que je lis son théâtre comme je lirais ses romans, de la tradition orale à l'écriture, de l'écriture à l'oralité, les mains dans celles de l'autre. Il porte dans son écriture, dans sa langue, le souffle de l'épopée, la puissance des mots et l'éclat du voyage fantastique à travers les âges et les mondes.

Ce regard sur la fin, et donc sur le commencement, sur le renouveau, nous habite, nous questionne tous deux. Poser ces enjeux dans une écriture destinée à de jeunes gens pour qui tout commence était une évidence. À travers cette course contre la montre dans laquelle sont propulsées ces humanités, se dessine aussi la figure de la Piéta. L'étreinte réelle et symbolique d'une mère et d'un fils, tout à la fois figés dans leur jeunesse et ouvrant les entrailles d'un monde nouveau. La plongée dans les mythes, qu'ils soient anciens ou contemporains, est un de mes grands axes de travail et j'y vois cette possibilité dans les symboles proposés par l'auteur.

Enfin, ce projet me permettra de faire plonger les jeunes acteurs et actrices de cette troupe éphémère dans une esthétique indisciplinée où se mêleront le texte, la vidéo, le son et le souffle, en tendant, toujours, l'urgence du compte à rebours et en ouvrant sur l'immensité de l'après. Pour que ce travail sur nos fins et nos commencements soit, avant tout, un travail dans la lumière.

Laëtitia Guédon



Photo de répétition © Erik Damiano



Photo de répétition © Erik Damiano

NOTE D'ÉCRITURE

Même si le monde meurt est une pièce sur l'urgence de vivre.

Dans la première partie, les personnages apprennent que la fin du monde est imminente. Tous les scientifiques en sont certains. Ils sont même en mesure d'annoncer la date avec précision. Qu'est-ce que cette nouvelle provoque ? Que fait-on lorsqu'on sait la fin certaine et qu'est-ce qu'on ne fait plus ? Comment occupe-t-on ce dernier temps de vie ? Et cet espace commun ? Une période de vertige et de liberté mélangés s'ouvre. Tout est urgent. Tant de choses sont déjà inutiles et tant d'autres encore possibles...

Parmi les personnages, il y a une jeune femme enceinte. Le terme de sa grossesse est prévu pour après la fin du monde. Son enfant ne naîtra donc pas. Cette idée lui est parfaitement insupportable. Alors, elle accélère le temps et accouche au plus vite d'un jeune garçon déjà homme. Il s'appellera « le Pressé de vivre ». À peine né, elle le jette au monde pour qu'il puisse découvrir la vie, ne serait-ce que quelques jours. Avec ivresse.

Dans la seconde partie, la fin du monde n'a pas eu lieu. Les personnages se réveillent, hagards et, à leur grande surprise, tout continue. Le cours de la vie reprend. Et pourtant, le monde d'après ne ressemble pas à celui d'avant car chacun doit maintenant vivre avec ce qu'il a fait dans cette période étrange où plus rien ne comptait. Comment revient-on à la vie ? Le peut-on seulement ? Pour le Pressé de vivre, la réponse est non. Il le sent bien : l'accélération qui a permis sa naissance se poursuit en lui. Il vieillit à toute vitesse et sera bientôt un vieillard. Son temps est compté et lui seul, dans ce monde convalescent, doit continuer à vivre dans l'urgence.

Même si le monde meurt est une pièce qui veut explorer la question de l'explosion du cadre dans lequel nous vivons. Est-ce qu'une annonce pareille détruit immédiatement toute possibilité de collectif ? Reste-t-il de la place pour un « nous » ? Les trajectoires individuelles ont-elles encore un sens ?

C'est aussi une pièce sur la peur. En quoi est-ce que la certitude de la mort peut-elle être libératrice ? Est-ce que la brièveté du temps qu'il reste à vivre ne devient pas un incroyable territoire d'intensité ?

J'ai à cœur de travailler autour de la question du récit et du chœur. La pièce avancera dans cette alternance : essayer de saisir une parole collective, tout en plongeant dans le parcours d'un individu qui nous raconte ses peurs et sa vérité. Aller sans cesse de l'un à l'autre.

Il s'agira également de travailler sur une langue qui laisse la possibilité de s'échapper du réel. Il faut que le mythe, le mystère et la magie ne soient jamais loin. Cet événement si grand, si terrifiant, de la possible fin du monde se racontera à travers l'utilisation d'une voix épique.

Il ne s'agira donc pas d'une pièce construite sur une succession de situations, mais d'un chant tressé de plusieurs voix qui monte du plateau en essayant de saisir l'intensité d'une humanité inquiète mais ardente.

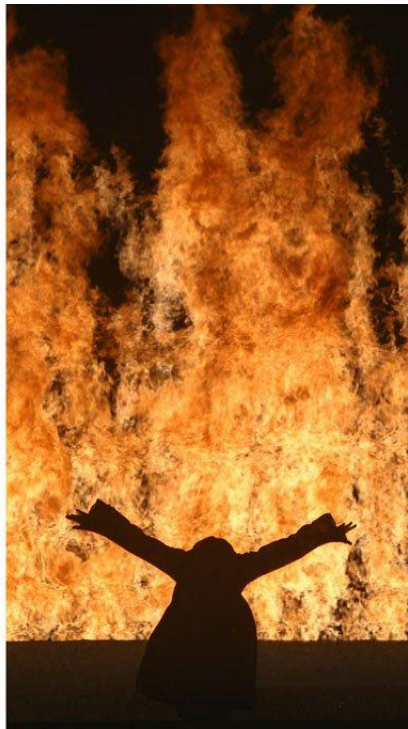
Laurent Gaudé

À PROPOS DE L'ESPACE SCÉNIQUE

Quand tu auras obtenu l'eau à partir de la terre,
l'air à partir de l'eau, le feu à partir de l'air,
la terre à partir du feu, alors tu posséderas l'art
dans sa plénitude et dans sa perfection.

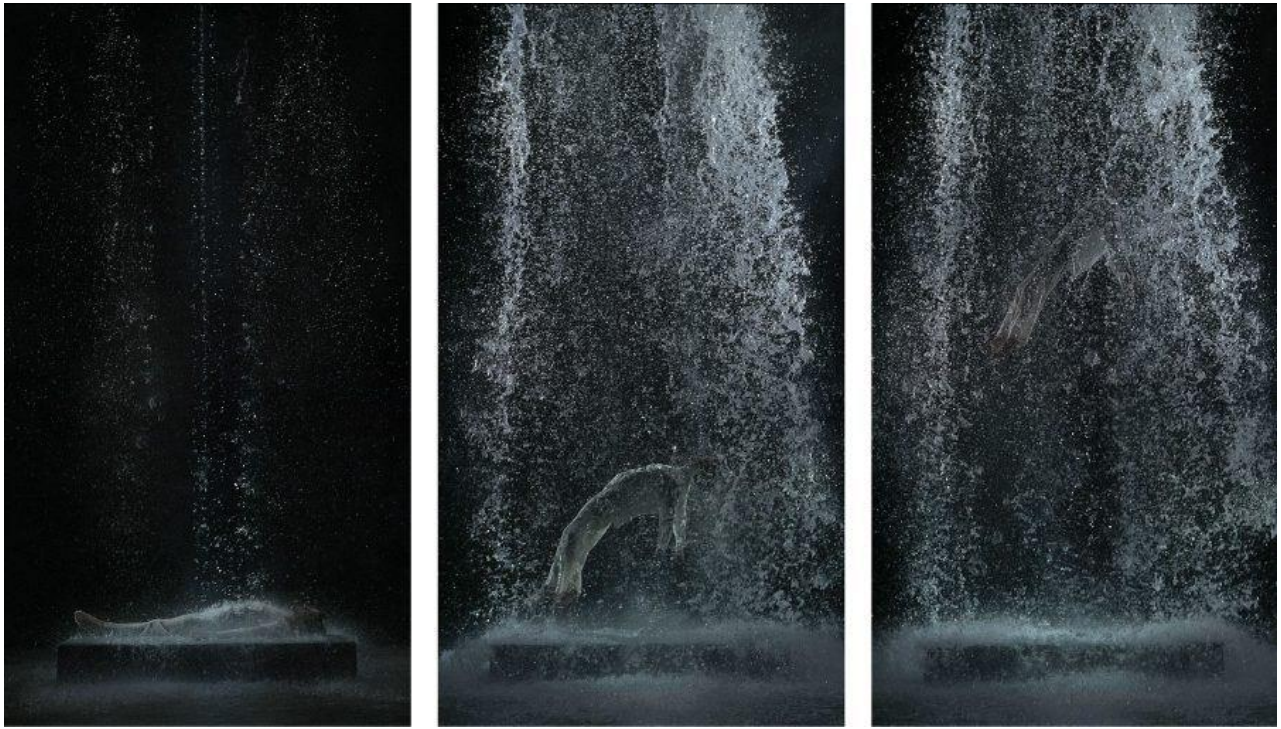
Thomas d'Aquin dans Aurora consurgens – le lever de l'aurore

Pour ce spectacle imaginé en deux parties, j'ai choisi de convoquer deux éléments à la fois symboles de création et de destruction : le feu et l'eau.



Fire Woman, 2005, video-sound installation © Bill Viola

Le feu d'abord, sera un formidable point de départ pour raconter la vie : du grand brasier des corps en lutte pour vivre coûte que coûte leurs derniers instants d'existence à la petite flamme qui, à peine, survit dans ces prémisses de nuit éternelle. Incarnation, jusqu'à la suffocation, de l'état d'urgence que propose la pièce, l'élément feu est aussi une référence indirecte aux grands drames de notre temps provoqués par le réchauffement climatique.



Tristan's Ascension, 2005, video-sound installation © Bill Viola

L'eau ensuite, symbole de fécondité, de naissance ou de pluie nourricière, cet élément représente aussi le déluge sans fin qui ravage les êtres, inonde les âmes et éradique toute forme de vie.

Ces deux éléments tantôt créateurs, tantôt destructeurs, seront le point de départ de nos réflexions scéniques car ils sont aussi les deux éléments a priori interdits au théâtre.

Dans la première partie du spectacle, un travail particulièrement important sur le son et le souffle donnera le ton de cette recherche sur la chaleur et l'étouffement. Un travail de lumière sur les enjeux de dévoilement et de révélation, inspiré de l'éclairage à la bougie, du clair-obscur cher aux œuvres de la Renaissance viendra compléter cette recherche sur l'élément feu.



Fettblöcke, Ausstellungsansicht © Joseph Beuys

Dans la seconde partie du spectacle, le son aura de nouveau la part belle pour traiter l'atmosphère et les nappes sonores que propose un tel élément. La présence de l'eau au plateau est l'un des enjeux majeurs que nous aborderons avec l'équipe de création technique.



Nostalghia, 1985 © Andreï Tarkovski

Enfin, une attention toute particulière sera portée à l'espace permettant d'accueillir la vidéo. Depuis plusieurs années, nous travaillons avec Benoît Lahoz à la création d'une matière vidéo symbolique, non illustrative, comme une fenêtre ouverte pour le-la spectateur-ric.e.

Laëtitia Guédon

BIOGRAPHIES



LAËTTITIA GUÉDON *Metteuse en scène*

Laëtitia Guédon se forme à l'École du Studio d'Asnières en tant que comédienne, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en mise en scène. Riche d'un métissage singulier, elle est en quête d'une esthétique indisciplinée, où se mêlent en permanence les arts et en particulier le théâtre, la danse et la musique live. Elle accorde une attention particulière aux écritures contemporaines en associant des auteur·rice·s vivant·e·s à l'écriture des spectacles.

Passionnée de transmission artistique et de pédagogie, elle met un point d'honneur à accompagner toutes ses créations d'actions artistiques liées aux enjeux du spectacle. Pendant plusieurs années, elle développe ainsi d'ambitieux projets de territoires en partenariat avec notamment la Comédie de Caen – CDN de Normandie, Le Théâtre de la Commune – CDN d'Aubervilliers et la Manufacture des Œillets – CDN d'Ivry.



LAURENT GAUDÉ *Auteur*

Laurent Gaudé fait ses études à Paris et publie sa première pièce de théâtre, *Onysos le Furieux*, en 1997. Avec le roman *La Mort du roi Tsongor*, il obtient, en 2002, le prix Goncourt des Lycéens. Deux ans plus tard, en 2004, il reçoit le Prix Goncourt pour son roman suivant, *Le Soleil des Scorta*. Il a depuis publié de nombreuses pièces de théâtre, romans, recueils de poésies et de nouvelles. *Salina, les trois exils*, son dixième roman, paraît en 2018. L'année suivante, son long poème *Nous, L'Europe, banquet des peuples* (Prix du Livre Européen 2019) est adapté à la scène par Roland Auzet pour le festival d'Avignon. En 2021, une nouvelle pièce, *La dernière nuit du monde*, est également créée au Festival d'Avignon, dans une mise en scène de Fabrice Murgia.

Son nouveau roman, *Chien 51*, paraît en août 2022.

Toute son œuvre, traduite dans le monde entier, est publiée par Actes Sud.



JOAN CAMBON *Son*

Musicien, producteur et ingénieur son, il participe à une cinquantaine de créations pour le théâtre, la danse, l'opéra ou le cirque auprès d'Aurélien Bory, Kaori Ito, Pierre Rigal, Julien Gosselin, Laurent Pelly ou encore Jean Bellorini. En 2000, il fonde le projet *Arca* avec Sylvain Chauveau (cinq albums à ce jour) dans lequel on le retrouve à la basse, aux samplers, à la guitare et à la production. Il est l'auteur de trois albums solos, de musiques de films et de ciné-concerts pour la Cinémathèque de Toulouse, seul ou aux côtés de Jean-François Zygel. Son parcours d'ingénieur son lui a permis de collaborer avec plusieurs artistes, du concert au studio en passant par Radio France. Depuis 2018, il élabore la musique et le son des créations de Galin Stoev comme *Insoutenables longues étreintes*, *La DOUBLE inconstance*, *IvanOff* ou encore *Oncle Vania*.



PHILIPPE FERREIRA *Lumières*

Dès son plus jeune âge, il est fasciné par la machinerie du théâtre : le plateau, la scène, sa part d'ombre et ses lumières... Du centre culturel Carré-Amlélot de La Rochelle au Centre de Formation des Techniciens du Spectacle (Paris), il multiplie les expériences sur le vif, nourrit son apprentissage, expérimente en toute liberté. Sa rencontre en 2001 avec le metteur en scène Didier Carette, qui l'embarque presque aussitôt dans l'aventure de La Baracca puis du Théâtre Sorano, est décisive pour son travail de créateur. En 2003, le metteur en scène lui confie sa première création lumière sur *Les Folies Courteline*. Ensuite viendront *Peer Gynt*, *Homme pour Homme*, *La Reine Margot*, *Cyrano de Bergerac*... Depuis, son style a séduit de nombreux·ses metteur·euse·s en scène : Céline Nogueira, Isabelle Luccioni, Coraline Lamaison, le groupe Blutack et ByCollectif. Philippe Ferreira est un collaborateur fidèle de Sébastien Bournac et de la compagnie Tabula Rasa depuis 2007.



BENOÎT LAHOZ *Vidéo*

Benoît Lahoz est artiste-chercheur, auteur et développeur informatique. Formé à l'Institut d'Études Théâtrales de l'Université Paris III, ainsi qu'en arts plastiques à l'Université Paris VIII, il commence à développer des interactions vidéo pour le théâtre au sortir d'une session au TNS en 2007. Son travail s'axe sur la dramaturgie spécifique qu'implique l'utilisation du numérique intermedia au plateau, par la création d'interactions souples entre acteurs et environnements visuel et sonore. Co-fondateur de L'ange Carasuelo, compagnie de recherche et de création, il développe images et outils de création pour lui-même (*Un petit à-côté du monde*, *mater+x*) et pour d'autres (*L'Homme de rien* d'Éric Petitjean ; *Traces de lumière* de Fida Mohissen, *SAMO – A tribute to Basquiat* de Laëtitia Guédon). Par ailleurs, il programme des outils pour l'interaction temps-réel en lien avec des groupes internationaux et mène ses recherches en partenariat avec le monde scientifique.



NATHALIE TROUVÉ *Costumes*

Depuis la création en 1998 du CDN de Toulouse, Nathalie Trouvé est responsable de l'Atelier costumes. Elle a collaboré en tant que costumière sur plusieurs créations : aux côtés de Jacques Nichet pour les spectacles *Le Jour se lève Léopold*, *Silence Complice*, *Les Cercueils de zinc* et *Le Commencement du bonheur*, aux côtés d'Agathe Mélinand pour les spectacles *Short stories*, *Erik Satie - Mémoires d'un amnésique* et *Enfance de Jean Santeuil* et avec Laurent Pelly pour *Sindbad le marin*. Depuis 2018, elle a créé les costumes des spectacles mis en scène par Galin Stoev : *Insoutenables longues étreintes* et *IvanOff*. Elle a aussi collaboré avec nombreux·se·s metteur·se·s en scène accompagné·e·s par le CDN : Célie Pauthe pour *Quartett*, Marie-Christine Orry pour *Un Ange passe* ou encore Millaray Lobos García pour *EC[H]OS*.



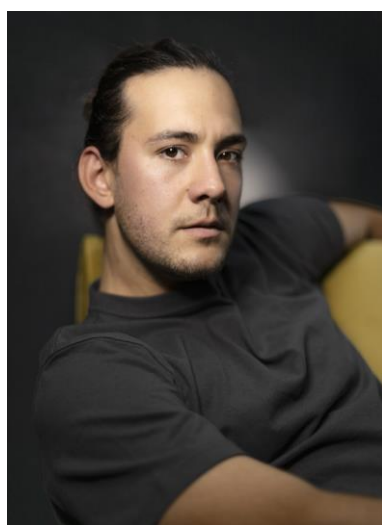
AMÉLIE VIGNALS *Scénographie*

Amélie Vignals se forme à la mise en scène à l'Atelier lyrique – Université Paris 8 puis au master Mise en scène et Dramaturgie de l'Université Paris-Nanterre. En 2015, elle fonde la compagnie Furieux Désir. Elle articule son travail autour de la question du sensible, et fabrique des spectacles hybrides et des installations à partir de textes littéraires et poétiques. Ces dernières années, Amélie mène une recherche sur le flou au sein de l'Observatoire du Devenir Flou. En 2021, elle est lauréate du dispositif Création en cours des Ateliers Médicis avec le projet *Apocalypse – Mode d'emploi* et poursuit cette aventure au Pad - La Cabine à Angers. Depuis 2018, elle collabore avec la Compagnie Les Temps Blancs et crée les scénographies du *Mont Analogue* et de *L'abbé Breuil et Lascaux copies*. Depuis 2021, elle réalise la scénographie du spectacle *Retrouvée ou Perdue* de Chloé Brugnion et Maxime Kerzanet et, très récemment, de *Petit Pays* mis en scène par Frédéric R. Fisbach.



MARINE DÉCHELETTE *Interprète*

Après des études en sciences politiques, Marine Déchelette intègre le Cours Florent en 2016. À sa sortie en 2019, elle joue dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce dans la mise en scène de Pauline Dizès, retenue au Festival des Automnales. Cette même année, elle rentre au conservatoire Mozart à Paris où elle suit les cours d'Alain Gintzburger et d'Hugues Badet et où elle rencontre Saraé Durest qui la distribue dans *Top Girls* de Caryl Churchill. Elle est ensuite admise au Conservatoire à rayonnement régional de Paris où elle travaille avec Nathalie Bécue, Olivier Besson et Lucie Valon. Elle est engagée l'année suivante sur la création de Clea Petrolesi, *Personne n'est ensemble sauf moi*, présentée au Théâtre Paris Villette et en tournée en 2022.



MATHIEU FERNANDEZ *Interprète*

En 2017, après avoir obtenu un diplôme d'ingénieur en physique à l'INSA de Toulouse, Mathieu Fernandez intègre le Conservatoire Darius Milhaud, puis le Conservatoire à rayonnement régional de Paris où il se forme avec Nathalie Bécue, Olivier Besson, et Lucie Valon.

Il obtient son diplôme d'études théâtrales avec sa mise en scène *Upp Í vinninn* (*Face au vent* en islandais), inspirée du roman *La Horde du Contrevent* d'Alain Damasio. Il joue en même temps dans *Yukonstyle* mis en scène par Violaine Bougy.

En 2020, il rencontre la compagnie IPAC dirigée par Amandine Audinot et Edgar Alemany avec qui il se forme au chant polyphonique géorgien à Paris et à l'Institut Grotowski (Pologne) où il fait plusieurs concerts. Il joue avec cette même compagnie dans la série théâtrale *Après le Déluge*, puis dans *Déluge*, créée au CDN de Nancy en juin 2022.



ÉLISE FRIHA *Interprète*

Originaire de Picardie, Élise Friha entre au Cours Florent à 19 ans. Elle y reste trois ans et suit notamment les enseignements d'Émilien Diard-Detoeuf, Laurence Côte, Christophe Reymond et Frédéric Cherboeuf.

Elle joue dans *Les Tournesols* de Fabrice Melquiot (spectacle pour lequel elle reçoit le prix du meilleur Travail de Fin d'Études 2020 du Cours Florent), mais aussi dans la création *ÉLECTRE*, une expérience collective.

Elle intègre ensuite les cours du soir de l'École du jeu à Paris pour y découvrir la technique de confirmation intuitive et corporelle. Elle participe également à un atelier d'écriture, ainsi qu'à un atelier d'interprétation avec Julie Recoing.



MARINE GUEZ *Interprète*

Après des études littéraires (khâgne spécialité théâtre), Marine Guez se forme au Conservatoire Frédéric Chopin à Paris dans les classes d'Elie Triffault et de Pierre-Alain Chapuis. En 2019, elle entre au Conservatoire à rayonnement régional de Paris dans la classe de Marc Ernotte.

Depuis 2021, elle joue dans *Les Kokemars*, écrit et mis en scène par Anouch Paré, Cie Les Allumettes associées, présenté notamment au Festival d'été des Tréteaux de France et à La Comète – Scène nationale.

En 2022, elle joue dans *L'Interview*, écrit et mis en scène par Pascal Rambert pour le Théâtre Joliette à Marseille et créé au NEST – CDN de Thionville.

Elle collabore à la mise en scène du spectacle *Rogatons*, drame sanglant pour la Cie Pire Encore. Elle met en scène *Maladie Blanche* (Prix du jury et Prix du public du Tremplin Propulsion 2022 aux Plateaux Sauvages) avec Pierre de Brancion. Ils créent ensemble la Compagnie Je crois que je dormirai mieux.



ALICE JALLEAU *Interprète*

Après avoir participé à des ateliers et à l'option théâtre de son lycée, Alice Jalleau commence sa formation professionnelle en intégrant les Cours Raymond Acquaviva à Paris en 2015 où elle découvre notamment la danse et le chant.

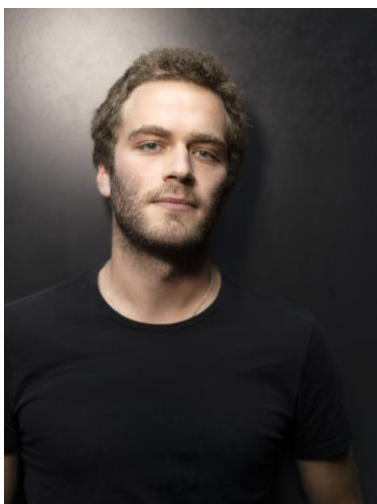
En 2018, elle est admise à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD). Elle y fait la connaissance de Vincent Dissez, Koffi Kwahulé, Thierry Jolivet, Alexandra Badéa, Gwendoline Soublin et Laurent Sauvage. Lors de sa troisième année, elle joue dans *La Bonne société*, une création du Birgit Ensemble au Théâtre de la Cité Internationale.

En 2022, Alice joue dans le spectacle de Luc Cerutti autour de la pièce *Paranoid Paul – you stupid little dreamer* de Simon Diard aux Plateaux Sauvages.



THOMAS RIBIÈRE *Interprète*

Thomas Ribière se forme au Cours Florent dès 2015 puis intègre l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance) au Studio d'Asnières en 2019. En parallèle, il co-fonde la Cie Les Migrants de Satin. En 2018, il joue et met en scène *La Nuit Vénitienne* d'Alfred de Musset pour lequel il décroche un prix au Festival Nanterre Scène. En 2019, il est comédien et co-metteur en scène de *Yaacobi et Leidental* d'Hanoch Levin (tournée en Allemagne et à Paris). En 2020, il joue dans *On purge bébé* de Feydeau (au Théâtre de l'Atelier et en tournée) mis en scène par Emeline Bayart, ainsi que dans *La Tragédie d'Hamlet de Shakespeare* d'après Peter Brook et mis en scène par Guy-Pierre Couleau (au Théâtre 13 et en tournée). Par ailleurs, il écrit, joue et co-réalise un court-métrage *Le prix du silence* en 2017 et apparaît dans le long métrage *La femme la plus assassinée du monde* de Franck Ribière diffusé sur Netflix.



JULIEN SALIGNON *Interprète*

Julien Salignon est formé au Cours Florent de 2015 à 2018. Il est dirigé par Sophie Lagier, David Leon, Jérôme Leguillier ou encore Stéphane Hervé.

En 2018, il met en scène *Oswald de nuit* de Samuel Gallet dans le cadre de son travail de fin d'études. Il participe également à de nombreux autres projets en tant que comédien et, notamment, *En attendant, ... l'amour* écrit et mis en scène par Théophile Chevaux. Ce dernier sera présenté au Festival de théâtre de Saint-Amans porté par l'association le 909.

La même année, il joue également dans la création de Bruno Geslin (*La Grande Mêlée*), une adaptation du *Bouc* de Fassbinder présentée à La Bulle Bleue et au Théâtre des 13 vents à Montpellier.



JEAN SCHABEL *Interprète*

Jean Schabel débute sa formation au Conservatoire de Montpellier et obtient une licence en Art du Spectacle en 2015. Entre 2015 et 2016, il danse à l'ICI-CCN, au Théâtre des 13 vents-CDN et au Festival Montpellier Danse.

En 2016, il intègre l'INSAS à Bruxelles où il obtient, en 2020, un Master d'interprétation dramatique. Il participe également à des workshops avec la Royal Shakespeare Company, les Écoles nationales de Copenhague et d'Hambourg et anime, dès 2021, des ateliers de théâtre amateur à Bruxelles.

En 2021, il participe à la première étape de travail de *Bros* de Romeo Castellucci et *Bellissima* de Salvatore Calcagno au Kunstenfestivaldesarts. L'année suivante, il joue dans *NOUS* mis en scène par Olivier Boudon au Théâtre Varia à Bruxelles. Il travaille aussi avec d'autres metteur·se·s en scène dont Luis Garay dans *Cocooning*.



Photo de répétition © Erik Damiano

CALENDRIER

Création 2 et 3 juin 2023 *au* Printemps des Comédiens – Montpellier

DISPONIBLE EN TOURNÉE SAISON 2023-24

CONTACTS

Valérie Soullignac *Administratrice*
v.soullignac@theatre-cite.com / +33 (0)7 64 72 29 74

En partenariat avec Olivier Talpaert / En votre Compagnie
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr / +33 (0)6 77 32 50 50

THEATRE-CITE.COM

Licences spectacle L-R-21-63, L-R-21-64, L-R-21-65